

BEN
christian ■ ■ françois

AIM ■

Ô MON FRÈRE !

Création 2001



au 08.04.14

Ô MON FRÈRE !

Pièce chorégraphique tout public

Durée : 25mn

Chorégraphie	Christian et François Ben Aïm
Interprétation	Christian Ben Aïm, François Ben Aïm, Eric Fessenmeyer ou Rémi Leblanc - Messenger
Musiques	Leonard Cohen <i>Avalanche / Famous blue raincoat / The stranger song</i>
Arrangements sonores	Hervé Diasnas
Création lumières	Laurent Patisier
Régie	Laurent Patisier ou Pierre Galais

Production : CFB 451

sur une invitation de Fabrice Dugied au Regard du Cygne

Une pièce sensible et poétique qui trouve son inspiration dans l'univers photographique de Josef Koudelka. Comme issus de ces clichés en clair-obscur, trois hommes éprouvés par la vie cheminent à travers leurs souvenirs. La rugosité gestuelle se fait tendre sur les musiques de Leonard Cohen, pour évoquer avec force la beauté du lien fraternel, la rudesse et la mélancolie de l'exil.

NOTE D'INTENTION

Trois hommes agenouillés au milieu d'un pierrier. Compagnons d'armes, de cordée, de prière ou du hasard, ils ont l'air d'être frères.

Trois hommes marqués par le temps, la tête balayée par le vent, comme s'ils prenaient racine depuis une éternité, trois hommes figés par les éléments. Et figés à jamais par le regard du photographe.

Tout ici converge vers l'arrêt.



© Josef Koudelka / Magnum Photo

A travers cette inspiration, se révèlent plusieurs leitmotiv de l'approche de la scène et de la danse de Christian et François Ben Aïm.

En premier lieu, ces hommes qui semblent être frères peut-être jumeaux, semblables et en même temps ayant chacun sa propre personnalité, évoquent bien sûr la fraternité, et les nombreux thèmes qui en sont proches – la gémellité, le double, l'individu dans le groupe, l'identique et le distinct – parcourent la plupart de leurs pièces.

On est frappé ensuite par le caractère très insolite de cette scène qui ouvre une multitude de questions, et c'est finalement ce qui est incongru et ce qui caché ou mystérieux qui offre les meilleurs appuis à l'imaginaire.

Qui sont ces hommes ? Que font-ils, tournant le dos à l'horizon ? Attendent-ils réponse de la terre ? A quelle question ? De quelle fatigue se reposent-ils ainsi ? Christian et François Ben Aïm jouent à suggérer des réponses qui ne font que déplacer le mystère, à cultiver la part équivoque de chaque événement.

Et puis enfin les corps de ces hommes, semblant avoir surmonté les mêmes épreuves et laissant aussi apparaître la singularité d'une histoire personnelle : un collier unique de sentiments, d'émotions, de fragilités et de forces, entre l'hésitation, l'attente, le renoncement, l'élan, la tranquillité ou la fatigue, les guident pour investir une écriture des corps tout à la fois sensible et engagée.

La corpulence solide, le rapport à la terre, les genoux au sol, au contact des pierres, la position différentes des mains, rugueuses et fortes, l'angle légèrement cassé de la tête et du cou avec le reste du corps, et le bâton, canne, béquille ou arme comme un prolongement du corps, autant de signes et de détails dont les chorégraphes s'emparent avec le mouvement pour tenter de révéler une petite part de la doublure du monde.

CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

© DR



Une compagnie

Les frères Ben Aïm, c'est tout cela à la fois : une vingtaine de créations qui s'échelonnent sur quinze ans de collaboration en binôme, renforcées par des complicités artistiques venues de tous horizons. Une histoire comme un sillon à creuser, dans l'expertise d'un travail de terrain en lien avec les lieux et les territoires. Ces trois dernières années, c'est près de 350 représentations qui leur ont permis d'asseoir un vrai projet de compagnie.

Des chorégraphes-danseurs

Formés à la danse, au théâtre physique, et au cirque, ils commencent, chacun de leur côté, un parcours d'interprète au Canada et en France. Leur réunion a ensuite posé les bases de leur compagnie, qui fonctionne dans le duo-tandem fraternel : la réflexion de l'un croise l'instinct de l'autre et vice versa, dans une confrontation qui appelle à des projets artistiques en constante évolution.

Quelques pièces dans un parcours

En 1997, la pièce *A l'abri du regard des hommes, avant d'aller mourir ailleurs* est un acte fondateur, une pièce hybride où danseurs et comédiens partageaient la même énergie physique et brute. Suivront dans la même veine *La Frontera* ou *Ne vous fiez pas au titre, il peut encore changer*, pour une danse non dénuée d'humour et pleine de surprises. Parmi leurs pièces emblématiques, on retient également le diptyque autour de l'univers de Bernard-Marie Koltès, *Carcasses, un œil pour deux* et *En plein cœur* où le texte résonne dans une scénographie et une création musicale sur-mesure. Dernièrement, *L'Ogresse des archives et son chien* joue pleinement le croisement entre les disciplines, tandis que *Valse en trois temps* flirte avec le dépouillement. Sans oublier des œuvres in situ, comme le monumental *Mangrove Groove* en Chine, ou le tout-terrain *Karma* dans le Nord-Pas-de-Calais.

© DR



Des lieux

Ce parcours est devenu possible au fil du temps grâce au compagnonnage et à la fidélité de nombreux lieux, parmi lesquels des scènes conventionnées (Théâtre de Vanves, Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, Théâtre de La Madeleine de Troyes où ils ont été artistes associés pendant six ans), des scènes nationales (Mâcon, Aubusson), des Centres Chorégraphiques Nationaux (Roubaix, Orléans, Créteil), l'Espace 1789 à Saint-Ouen.

L'ouverture. C'est ce qui caractérise le cheminement de la compagnie : des solos intimes qui s'ouvrent vers des pièces d'envergure, une écriture physique qui s'engage dans le croisement entre les arts, et des rencontres qui déterminent des compagnonnages dans l'ancrage territorial comme à l'international. Au fil des désirs, toujours renouvelés lorsqu'il s'agit de franchir les frontières, artistiques et géographiques..

PARCOURS DE LA COMPAGNIE

- 1996 De retour du Québec, Christian et François Ben Aïm engagent un travail de recherche et de création alliant danse et théâtre. Ils créent leurs premières pièces au sein de la Cie Eclats d'Art.
- 1997 **A l'abri du regard des hommes, avant d'aller mourir ailleurs** (1ère création) - 5 interprètes / Présenté au Festival Avignon Off 1998
- 1998 **L'Homme Rapailé** - 5 interprètes
- 1999 **Un homme en marche** - 5 interprètes / Créé en résidence au théâtre de Vanves / Présenté au Festival Avignon Off 2001
- 2000 **Création de la compagnie CFB 451**
- 2001 **La Frontera** - 5 interprètes / Créé en accueil-studio au CCN d'Orléans - Josef Nadj
Ô mon frère ! - 3 interprètes / Créé au Regard du Cygne / Présenté au Festival Avignon Off 2011
- 2003 **Ne vous fiez pas au titre, il peut encore changer** - 3 interprètes / Créé à l'Etoile du Nord - Paris
- 2004 **Carcasses, un œil pour deux** - 2 interprètes / Créé à l'Espace Lino Ventura de Torcy dans le cadre de la résidence de la compagnie (2004-2006)
- 2004-2006 **Résidence à Micadanses** / Paris
- 2006 **En plein cœur** - 9 interprètes / Créé au Théâtre de Villepreux et en accueil-studio au CCN de Créteil - José Montalvo et Dominique Hervieu
Soirée Amway - 35 interprètes / Commande ECA2 - Société Amway
- 2006-2009 **Résidence sur 3 ans au Théâtre de La Madeleine à Troyes**
- 2007 **You're a bird, now !** - Solo / Créé dans le cadre de la résidence à la Scène nationale d'Aubusson
- 2007-2008 **Résidence Territoire(s) de la danse au Théâtre Louis Aragon** - Tremblay-en-France
- 2008 **Louves** - Solo / Créé à l'occasion de l'événement « Les Princesses » produit par l'Atelier Anna Weill / Compagnie Les Clandestins - directrice artistique Odile Azagury au Théâtre & Auditorium de Poitiers - Scène nationale
Amor Fati Fati Amor - 6 interprètes / Créé au Théâtre de La Madeleine à Troyes et en accueil-studio au CCN de Nantes - Claude Brumachon et Benjamin Lamarche
- 2009-2012 **Artistes associés au théâtre de La Madeleine** - Scène conventionnée de Troyes, avec l'aide de la Région Champagne-Ardenne
- 2010 **Valse en trois temps** - 4 interprètes / Présenté au Festival Avignon Off 2011
Résistance au droit - 4 interprètes / Créé en janvier à l'ONYX - Scène conventionnée danse - Saint-Herblain
- 2011-2012 **Résidence à l'Espace 1789 de Saint-Ouen**
- 2011 **L'Ogresse des archives et son chien** - 9 interprètes (danseurs, musiciens et circassiens)
Mangrove groove, Chine - 50 interprètes / Commande Publicis Event - Shenzhen, Chine.
- 2012 **L'orée des visages** (forme courte) - 4 interprètes / Création collective avec la compagnie Pseudonymo
- 2013 **Karma** - 3 interprètes / Commande du CCN de Roubaix - Carolyn Carlson dans le cadre du projet Dansewindows
La forêt ébouriffée - 2 interprètes / Création jeune public (6-10 ans)
L'orée des visages (forme longue) - 4 interprètes / Création collective avec la compagnie Pseudonymo

Les pièces sont présentées sur plusieurs saisons et restent au répertoire de la compagnie

BIOGRAPHIES

INTERPRÉTATION : Eric Fessenmeyer



Après une formation au CNR de Poitiers, Eric Fessenmeyer commence en 1998 un parcours d'interprète auprès d'Odile Azagury, Claude Magne et continue ses rencontres pour de nombreuses créations et performances avec Hervé Diasnas, Christie Lehuédé, Laurent Falguières. Il participe à l'adaptation de *La bouche pleine de terre* de Branimir Scepanovic, mis en scène par Richard Sammut. Dès 2001, il rejoint la compagnie de Christian et François Ben Aïm pour les pièces *Ô mon frère !* (2001), *La frontera* (2001), *Ne vous fiez pas au titre, il peut encore changer* (2003), *En plein Cœur* (2006) et *Amor fati fati amor* (2008). Depuis 2010, il collabore avec Joseph Nadj, en tant qu'interprète dans *Cherry Brandy* (2010), *La longueur des cent aiguilles* (2010), *Les philosophes* (2011) et *Ozoon* (2013). Il fonde en 2007 la compagnie La Cavale avec Julie Coutant, lui permettant aujourd'hui de déployer son propre univers artistique. Une collaboration avec la chorégraphe Cécile Loyer s'amorce en 2014.

En alternance avec

INTERPRÉTATION : Rémi Leblanc-Messenger



Né à Rennes, Rémi Leblanc-Messenger découvre la danse contemporaine en 2006 au sein du groupe chorégraphique universitaire de sa ville natale, en parallèle de ses études d'histoire de l'Art et archéologie. C'est à cette période qu'il rencontre Fabrice Dasse, danseur de Catherine Diverrès, qui le poussera à aller plus loin dans la pratique de cet art. Après ses études de Danse à Montpellier, il travaille pendant ces deux années avec, entre autre, Claude Brumachon, Sylvie Girond, Larrío Ekson au sein de la formation EpseDanse. Il intègre en 2010 la Jam Art Company de Constantinos Tsakirelis basée à Athènes pour les créations *L'Echo du Silence* et *117 Eclisomata*. Cette même année il participe à la création *Entre Chiens et Loups* de Salia Sanou et Anne-Marie Porras en ouverture du festival Montpellier Danse 2010. Il est aussi danseur pour la compagnie Astatic où il participe aux créations *E-moi* et *Issue*. En 2012, il devient danseur au sein de la compagnie Bissextille de Stéphane Fratti sur la création *Mur Mur* et rejoint la compagnie Etant Donné pour la création 2013 *Les Noces*. Durant cette année il participe à la création *Au temps où les arabes dansaient* de Radhouane El Meddeb.

CRÉATION LUMIÈRES : LAURENT Patissier



Après des débuts à la télévision et l'événementiel, il se tourne vers le spectacle vivant. Pour le théâtre, il crée les lumières de *La dispute* de Marivaux, m.e.s. Vincent Dussart (Cie de l'Arcade), et du spectacle *La Permanence des choses*, un essai sur l'inquiétude, écrit et mis en scène par Sandrine Roche, dans lequel il joue. Pour l'opéra, il crée les lumières du *Voyage d'hiver* de Schubert mis en scène par Jérôme Pisani. Pour la danse, il crée les lumières d'un solo de David Colas. Depuis 2009, il assure chaque année la direction technique et la lumière du projet *Tumulus*, voyage géopoétique en Autriche, Hongrie, Serbie et Pologne. Après une première rencontre en 1998 autour de *L'homme rapaillé*, il conçoit à partir de 2002 les lumières de toutes les pièces de Christian et François Ben Aïm.

PRESSE



Le 5 octobre 2005

Il faut oser ! Oser s'inspirer des photos du fameux Josef Koudelka pour planter le décor d'une pièce autour du lien fraternel. Les frères Christian et François Ben Aïm, très au parfum du sujet comme on peut s'en douter, se jettent à corps perdu dans les souterrains de ce thème délicat et complexe. Entre danse et théâtre, ils mettent en balance la rudesse de la vie et la beauté des liens d'amour sous un titre qui ne craint rien ni personne : *Ô mon frère !*.

Rosita Boisseau



Janvier/Février 2012

C'était à Avignon cet été. Ils remportaient un petit succès tout ce qu'il y a de plus réjouissant avec leur trio *Ô mon frère !*. La pièce est ancienne (2001) et correspond au début du parcours des deux complices. Dans la salle ronde de la Condition des Soies, ce trio intense gagnait encore en intimité. Une pérégrination tragique, une marche sans fin, quelque chose d'intense et de douloureux. La gestuelle évoque une camaraderie virile, une danse de compagnons d'arme. Elle se développe en séquences enchaînées sur une bande-son très subtile qui mêle Leonard Cohen au souffle du vent. Pas de narration, contrairement à la réputation de chorégraphes sensibles à la théâtralité. Une suite de ces flashes de l'héroïsme fatigué qui touche tant à la fin des westerns, quand les héros sont beaux d'être fatigués. Il y a un bâton qui passe de l'un à l'autre, tantôt arme, tantôt béquille et les trois jonglent et avancent et doutent pour se retrouver ensuite. La danse rugueuse, emprunte à la lutte, à la capoeira, aux arts martiaux, même si l'emprunt n'est pas toujours volontaire. Tout ce trio, dix ans après sa création, dit encore remarquablement bien la puissance du lien qui permet aux Ben Aïm de travailler ensemble. En cela, elle tient presque d'un certain art poétique.

Philippe Verrière



Octobre 2005

Ô mon frère ! est un moment de vie. Trois hommes partagent le plateau. Nul ne sait d'où ils viennent. Ils ont la justesse des corps éprouvés d'où se dégage une indicible mélancolie. De leur histoire, nous ne saurons rien. Comme échappés des photographies de Josef Koudelka, ils vivent par-delà les clichés. Tout en clair-obscur, les corps en mouvement se rappellent à leurs souvenirs. Ils sont tour à tour chef de file, pour mieux trouver une issue à l'aridité de leur «vivre». Comme dans une course athlétique, ils se passent le témoin qui devient béquille pour avancer, arme pour survivre. Les liens fraternels oscillent entre l'amour, l'entre-aide, la haine, la jalousie. Par le biais de différentes photographies chorégraphiques, les gestes inventent les histoires et guident nos ressentis. La rudesse gestuelle se fait tendre avec la voix de Leonard Cohen. Elle habille le plateau de son décor et englobe les corps des danseurs et du public à l'unisson. La danse des frères Ben Aïm est une offrande à l'union, à ce lien indéfectible qui unit des êtres entre eux.

Laurent Bourbousson – www.festivalier.net



Octobre 2005

Qui bouge. Ô mon frère ! Déconcertant et inattendu

Une soirée composite comme celle-ci, à L'Étoile du Nord, surprend toujours tant il paraît improbable de conjuguer, dans la même programmation, deux artistes aussi différents que Sidonie Rochon et sa rigueur exigeante avec les frères Ben Aïm et leur théâtralisation généreuse.

Ô mon frère ! : tendre et pudique

Les trois hommes, costaux et vigoureux qui entre pour *Ô mon frère !* ne jouent pas du tout dans ce registre de la légèreté. Cette pièce, daté de 2001, explore plutôt une veine musculeuse que ses auteurs, les deux frères Ben Aïm, ont depuis un peu délaissée. Limpide dans son analyse de l'attachement des hommes entre eux quand ils sont confrontés à l'effort, au danger, au doute. C'est une pièce de camaraderie virile, une danse de cow-boy fatigué, de compagnons d'arme. Elle se développe en séquences enchaînées, sur une bande son très subtile qui mêle Leonard Cohen et le souffle du vent, sans aucune narration claire mais comme une suite de ces flashes de l'héroïsme fatigué qui touche tant à la fin des westerns quand les héros sont beaux d'être fatigués. Il y a un bâton qui passe de l'un à l'autre, tantôt arme, tantôt béquille, et les trois jonglent et avancent et doutent et se haïssent pour se retrouver ensuite. La danse, rugueuse comme il convient à ce sujet, emprunte à la lutte, à la capoeïra, aux arts martiaux quoiqu'il ne soit pas certain que l'emprunt soit volontaire. Tout simplement cette rencontre, violente d'affection, supposait que ces rivalités dégénérassent en mouvement concerté de compréhension. Avec une tendresse et beaucoup de pudeur, cette pièce parle de cette danse d'homme et d'affection sur un ton très inhabituel et pourtant indispensable.

Philippe Verrière

CONTACTS

Chargée de production et de diffusion

Cindy Vaillant - tournees@cfbenaim.com

Administratrice

Ambre Takei - administration@cfbenaim.com

Attachée à la communication et aux relations publiques

Prune Allain-Bonsergent - communication@cfbenaim.com

CFB 451

11, rue du 14 juillet - MCVA
94270 Le Kremlin-Bicêtre - France
+33 (0)1 43 60 76 11

WWW.CFBENAİM.COM

La compagnie reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Île-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle et de l'Emploi tremplin, et du Conseil départemental du Val-de-Marne.

La compagnie est en résidence au Centre des bords-de-Marne (94). La Compagnie est associée au Théâtre de Châtillon (92) à partir de 2017.

Photo couverture ©DR

